Roehrig (Jacques), Procès de sorcellerie aux XVI^e et XVII^e siècles dans les terres de l'est (Alsace, Franche-Comté, Lorraine)

Escalquens, Editions Trajectoire, 2016, 376 p.

Maryse Simon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2826>

DOI : 10.4000/alsace.2826

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 483-484

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Maryse Simon, « Roehrig (Jacques), Procès de sorcellerie aux XVI^e et XVII^e siècles dans les terres de l'est (Alsace, Franche-Comté, Lorraine) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2826>

en 1528 avec le premier privilège français, l'édition *princeps* ne concerne pas le texte de la bible mais uniquement l'apparat critique et les index. De nombreuses autres informations sont signalées dans l'ouvrage.

Il faut remercier l'éditeur d'avoir choisi d'illustrer chaque propos par des illustrations tirées des documents originaux, malheureusement en noir et blanc dans le texte, bien que certaines soient reprises en couleur hors texte. Un livre remarquable donc pour un domaine très particulier. Un nouvel éclairage de l'histoire du livre s'ouvre sur les innovations apportées par les éditions *princeps*. Ce colloque a entrouvert un peu plus les portes sur les richesses patrimoniales des fonds anciens et précieux des bibliothèques, qui méritent d'être toujours mieux connus.

Hubert Meyer

ROEHRIG (Jacques), *Procès de sorcellerie aux XVI^e et XVII^e siècles dans les terres de l'est (Alsace, Franche-Comté, Lorraine), Escalquens, Éditions Trajectoire, 2016, 376 p.*

L'ouvrage de J. Roehrig est composé de plusieurs parties qui suivent l'idée de départ clairement affichée et assumée : un historien amateur empreint de sentiments forts à l'égard des condamnés pour sorcellerie des XVI^e et XVII^e siècles. L'auteur commence par une série de six chapitres qui veulent contextualiser la chasse aux sorcières dans l'Europe moderne, en faisant la comparaison avec plusieurs espaces pertinents et en se focalisant sur l'est de la France. Il enchaîne sur un bilan qui se fonde sur une analyse statistique des cas glanés dans cet espace et qui a pour objectif l'élaboration de ce que l'auteur appelle le « mémorial des sorcières », la liste alphabétique des 5 186 « victimes de la traque » qu'il a répertorié. Suivent un chapitre qui détaillent trois cas choisis, puis une conclusion où l'auteur réitère sa position de « dénonciateur des injustices » qui se doit de « militer pour obtenir la réhabilitation » de ces « damnés de l'enfer terrestre », pour terminer sur un paragraphe stipulant que l'historien par « devoir de mémoire » se doit d'alerter ses lecteurs sur les dangers de « la possible répétition d'un phénomène analogue ». L'auteur « imagine un scénario » pour un futur très proche où les immigrés seraient chassés en masse dans une nouvelle forme de chasse aux sorcières, et clôt son ouvrage en citant Fernand Raynaud et Santayana, et en convoquant l'image de myosotis poussant sur les cendres de ceux qu'il ne faut pas oublier.

Le postulat de l'auteur est sans ambiguïté et demande l'adhésion de son lecteur qui va le suivre dans sa définition de l'historien qui est, quant à elle, plus ambiguë puisque l'historien est censé être « avant tout un enquêteur du passé soucieux de restituer le plus objectivement possible un événement », mais qui se laisse en même temps entraîner « à prendre parti » et devenir un « éveilleur de conscience ».

La verve (« Revenons maintenant à notre sabbat diabolique », p. 100) et le style lyrique, voire épique, rendent la lecture vive et fluide. Certains propos sont toutefois peu appropriés (comme « le brûlage des poils à la chandelle, sans doute pour donner à la malheureuse sorcière un avant-goût du bucher », p. 172). Le récit, qui parfois prend la forme d'un conte oral, détaille et plante le décor de façon démonstrative. La contextualisation comporte plusieurs facteurs plutôt exhaustifs et bien résumés. Le travail de recherches, de compilation et de bibliographie donne un ouvrage qui se présente comme bien documenté. Mais il manque des références bibliographiques ou archivistiques précises et systématiques pour en faire un travail complètement « scrupuleux » comme annoncé sur la 4^e de couverture. La sélection bibliographique aurait également pu comporter plus d'études récentes au lieu de références parfois datées.

L'auteur insiste judicieusement sur la définition de sorcier, quoiqu'en inventant une série de néologisme (« sorcelogue » ou « sorcellaire »), et sur l'idée de crime mixte. L'évocation des théoriciens de la chasse aux sorcières, les démonologues qui ont érigé en science l'étude du démon et des méfaits de ses supposés affidés, fait état des principaux acteurs du temps, même si la place accordée à Nicolas Remy aurait pu être plus importante.

Maryse Simon

Le vent de la Réforme : Luther 1517, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, 2017, 191 p.

Ce livre est le catalogue d'une belle exposition tenue l'an dernier à la BNUS pour le 500^e anniversaire des 95 thèses de Luther. Il est coordonné par les trois commissaires généraux de l'événement. Comme le rappelle l'une des (nombreuses) préfaces, Strasbourg était en 2017 labellisée « Cité européenne de la Réforme », cas unique en France. Une des originalités